

collection
KAIROS



Série *Essais*

Caroline Gravel

L'amour virtuel, un amour véritable?



L'amour virtuel,
un amour véritable ?

Collection *Kairos*

Dirigée par Luc Langlois et Thomas De Koninck

Le mot grec *kairos* désigne l'aptitude à saisir l'occasion opportune pour une action efficace dans le maquis des circonstances, à la lumière du raisonnement et du savoir. De là le nom de cette nouvelle collection signifiant l'intervention de la philosophie dans le discernement des enjeux fondamentaux de notre temps, et dans la tentative de répondre aux problèmes cruciaux, tant théoriques que pratiques, qui se posent aujourd'hui avec une acuité croissante. Créée par la Chaire *La philosophie dans le monde actuel*, la collection *kairos* comprend deux séries, *Essais* et *Travaux communs*, qui ont pour objectif de stimuler notre réflexion sur les finalités du savoir, de l'agir et de la vie en commun.

DANS LA COLLECTION

Série *Essais*

Le corps intelligent, Gabor Csepregi

Morale contextuelle, Mark Hunyadi

Philosophie de l'éducation pour l'avenir, Thomas De Koninck

Amour et fragilité, Gaëlle Fiasse

À quoi sert la philosophie?, Thomas De Koninck

Le néoexistentialisme. Penser l'esprit humain après l'échec du naturalisme,
Markus Gabriel

Série *Travaux communs*

Le montage des identités, Sophie-Jan Arrien et Jean-Pierre Sirois-Trahan (dir.)

Pratique et langage. Études herméneutiques, Simon Castonguay
et Cyndie Sautereau (dir.)

Penser les institutions. Une introduction aux défis contemporains de la philosophie politique, Dave Anctil, David Robichaud et Patrick Turmel (dir.)

L'enseignement de la philosophie au cégep. Histoire et débats, Pierre Després (dir.)

Beauté oblige. Écologie et dignité – suivi de la traduction *Beauty Obliges*,
Thomas De Koninck et Jean-François de Raymond

CAROLINE GRAVEL

L'amour virtuel, un amour véritable ?



Presses de
l'Université Laval

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.

We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC

Québec



Mise en pages : Diane Trottier

Maquette de couverture : Laurie Patry

Dépôt légal 4^e trimestre 2019

ISBN : 978-2-7637-4113-0

PDF : 9782763741147

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

À Marc

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	1
Avant-Propos	3
Remarques préliminaires	9
CHAPITRE I	
Avantages des relations en ligne	15
1. Derrière l'écran : neutraliser la distance physique tout en profitant de cette dernière	16
1.1 La communication à distance	16
1.1.1 Présence à distance	16
1.1.2 Meilleur contrôle dans la communication avec l'autre	17
1.1.3 Aisance et sécurité d'une communication médiatisée	18
1.2 L'écran permet d'incarner ce que l'on veut	20
1.2.1 « Lifting identitaire » ou montrer un profil attrayant ..	20
1.2.2 L'écran, lieu des possibles : dépasser les limites du corps	21
1.3 Relation pure, d'âme à âme	24
2. Internet offre plus d'options quant à l'éventuel amant	26
2.1 Choix du candidat	26
2.2 Abondance des candidats	28
3. Conclusion	29

CHAPITRE II

Quelques traits essentiels de l'amour (<i>erôs</i>)	31
1. <i>Erôs</i> et <i>philia</i>	32
2. L'amour de l'autre requiert l'amour de soi	36
3. L'amour est le désir du bien	39
3.1 L'amour est désir du bien de l'autre	40
3.2 L'amour est attirance envers le bien et le beau	43
4. L'amour ne se contrôle pas	45
4.1 L'amour est toujours pauvre : désir de réciprocité durable . .	45
4.2 L'amour est libre : passivité par rapport à ce sentiment . . .	48
5. La présence de l'être aimé est recherchée	51
5.1 Désir d'être physiquement auprès de l'autre	51
5.2 Désir de fusion et mythe des androgynes	58
6. L'amour est dirigé vers une altérité	64
7. L'amour implique une reconnaissance mutuelle	71
7.1 Explication de la reconnaissance mutuelle telle que pensée par Hegel	71
7.2 Implications de cette reconnaissance pour l'amour et la liberté	73
8. L'amour vise une personne concrète de manière inconditionnelle	77
9. L'amour est durable, car il est inconditionnel	86
10. Conclusion	91

CHAPITRE III

Amour virtuel	97
1. Relation d'amour virtuel(le) : pas de contact vrai avec l'autre . .	99
1.1 Problème de la distance physique	99

1.1.1	Absence physique.	100
	Effacement du toucher	101
	Présence virtuelle, absence réelle	103
	Absence: contraire à l'amour	105
1.1.2	Appauvrissement de la communication.	107
	Message altéré par l'écran	107
	Difficultés du dire.	110
	Difficultés de la saisie.	112
	La communication médiatisée: que retenir relativement aux relations amoureuses ?	119
1.1.3	Ne pas rencontrer l'altérité	123
	L'écran, une barrière qui protège de la rencontre	123
	L'écran, une barrière qui fait obstacle à la rencontre réelle	127
	Rencontrer un éventuel amoureux en ligne ?	135
	Conclusion partielle sur le problème de la distance physique (section 1.1)	137
1.2	Valorisation de soi: le mensonge vient de celui qui se présente à l'autre.	139
1.2.1	Mensonge sur son identité et « lifting identitaire »	139
1.2.2	Narcissisme.	142
	Le narcissisme dans le monde actuel.	142
	Le mythe de Narcisse.	144
	Narcissisme et amour de soi.	146
	Narcissisme et amour de l'autre.	149
	La vie du masque, la mort du soi	150
	L'écran, poussant au narcissisme, repousse l'amour.	154
1.2.3	Jouer à être quelqu'un d'autre: risque de frustration par rapport à la « vraie vie »	155
	Revêtir une autre identité.	155
	La réalité du virtuel	159
	Préférer la vie virtuelle.	163
	Conclusion partielle sur le mensonge à l'autre (section 1.2)	168

1.3	Tomber amoureux d'un fantasme : le mensonge vient de celui qui se représente l'autre	170
1.3.1	Attachement à une fiction	170
1.3.2	Rejet de la réalité	173
	Incompatibilité entre la personne virtuelle et la personne réelle	173
	Rejeter l'individu réel, cet étranger	176
1.3.3	Aimer un objet virtuel au détriment du réel : un non-sens	177
	L'écran, faisant intervenir l'imagination, est un miroir qui renvoie sur soi	177
	Aimer la personne entière... incluant son corps . . .	179
	Conclusion partielle sur le mensonge à soi (section 1.3) . . .	182
2.	Relation d'amour virtuel(le) : commander ; consommer	183
2.1	Commander l'amour	183
2.1.1	Contrôler l'amour	184
	Amour sécuritaire ?	184
	Programmer l'amour ?	186
2.1.2	Rationaliser l'amour	188
2.1.3	Établir ses critères et conditions	190
2.2	Consommer l'amour	194
2.2.1	Jouir	194
2.2.2	Jeter	198
2.2.3	Zapper	202
	Conclusion	209
	Bibliographie	223

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je voudrais remercier ma famille, mes ami(e)s et tous mes proches qui m'ont encouragée dans ce projet. Parmi ces personnes, je voudrais souligner l'importante contribution de mon conjoint Marc Laliberté, qui m'a conseillée, écoutée et aidée dans mes réflexions en échangeant avec moi et en me donnant ses commentaires. Il m'a par ailleurs souvent donné de son temps et m'a offert un soutien indéfectible. Il a en outre rendu possible l'écriture de cet ouvrage : qui, en effet, pourrait parler d'amour sans en avoir eu l'expérience ?

Je tiens aussi à remercier les Presses de l'Université Laval ainsi que la collection Kairos dirigée par la Chaire d'enseignement et de recherche *La philosophie dans le monde actuel* d'avoir accepté de publier mon essai. Merci à mon éditeur, André Baril, pour le temps qu'il a consacré à mon ouvrage et à Marie-Hélène Boucher qui a pris le relais à l'édition. Merci également à mon collègue Maxime Frédérick, qui a révisé mes traductions.

Finalement, j'aimerais remercier M. Thomas De Koninck que j'ai l'immense honneur de côtoyer depuis plusieurs années déjà et qui a grandement contribué à mon avancement intellectuel et professionnel. Tout au long de mon parcours universitaire, il a su nourrir mon amour de la philosophie et me guider dans l'approfondissement de mes idées. Il a toujours démontré une confiance en mes projets – dont cet essai –, il m'a encouragée et il s'est invariablement montré bienveillant et disponible.

Bref, de tout cœur, merci à tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin.

AVANT-PROPOS

« Trouvez l'amour en quelques clics¹ », « Trouvez votre prince ou votre princesse² », « maximisez vos rencontres³ », « Trouvez enfin l'âme sœur⁴ », « Rencontrez votre idéal⁵ ». Quoi de plus prometteur que ce que nous offrent les sites de rencontres ? On nous promet une méthode rapide, facile et sécuritaire pour trouver la personne de nos rêves. Garantie sans risques ni engagements. Cependant, *l'amour*, lui, sera-t-il au rendez-vous ? Peut-on véritablement parler d'amour lorsque le contact est médiatisé par un écran ? D'un côté, l'écran joue un rôle de sas nous permettant de contrôler ce que l'on veut montrer à l'autre, mais, d'un autre côté, il rend difficile l'échange vrai avec lui. Comment savoir ce que l'autre pense réellement et même ce qu'il est vraiment ? Dans ces conditions, il est possible d'avoir des sentiments certes sincères, mais envers un fantasme. Cela importe-t-il ? L'important, n'est-ce pas de vivre une passion ? Et puis, si l'on se rend compte du leurre, on n'a qu'à passer au prochain candidat. Candidat ? Est-ce un terme approprié pour l'éventuel être aimé ? Devrait-il répondre à des critères ? Peut-on seulement le *choisir* ? En outre,

-
1. Rencontre gratuit.org, *Rencontre Gratuit : Trouver l'amour en quelques clics*, [en ligne]. <http://rencontregratuit.org/> [Site consulté le 14 octobre 2012].
 2. Réseau Contact Inc., *Reveaucontact.com*, [en ligne]. <http://www.reseaucontact.com/> [Site consulté le 2 mai 2012].
 3. *Ibid.*
 4. 2L Multimedia, *Destidyll.com : Rencontres sérieuses par affinités*, [en ligne]. <http://www.destidyll.com/> [Site consulté le 17 novembre 2017].
 5. VoxTel, RNIS Telecommunications Inc., *QuébecRencontres : Rencontrez votre idéal !*, [en ligne]. <http://www.quebecrencontres.com/> [Site consulté le 17 novembre 2017].

à force de zapper devant l'abondance de choix, n'y a-t-il pas un danger de devenir insatiable ou insensible par rapport à l'autre, voire de le considérer non pas comme un sujet, mais comme un objet de consommation que l'on peut jeter ? Les relations virtuelles, produits de notre société occidentale contemporaine, sont source d'interrogations. Elles sont une bonne occasion de penser à neuf la question de ce sentiment si profond qu'est l'amour. Qu'est-ce que c'est ? Quels en seraient les traits essentiels ? Par-dessus tout, quelle est la place pour l'amour véritable dans les relations virtuelles ?

Je relève dans le premier chapitre les caractéristiques des relations en ligne. Pour ce faire, je me base sur quelques recherches pertinentes. En sociologie, pensons à celles d'Eva Illouz, de Jacques Marquet, de Dominique Wolton, de Jean-Claude Kaufmann et de Philippe Breton. En philosophie, j'ai en tête Aaron Ben-Ze'ev. En psychanalyse et en anthropologie, mentionnons Serge Tisseron et David Le Breton. Ces lectures permettent de constater que la relation par le biais d'un écran peut comporter de nombreux avantages. Tout en nous connectant à des gens distants physiquement, le Net nous donne l'occasion d'avoir un meilleur contrôle dans la communication et dans la manière de nous présenter à autrui et, en tant que lieu de tous les possibles, de dépasser les limites de notre corps. Les sites Internet de rencontres virtuelles, quant à eux, offrent la possibilité de trouver un partenaire à la hauteur de nos désirs par une offre des plus abondantes et par un modèle fondé sur le choix.

Le monde virtuel semble être une avenue des plus intéressantes pour les rapports humains. Certains affirment même qu'ils sont tombés amoureux en ligne, mais qu'en est-il vraiment ? Peut-être que ce terme est trop galvaudé et que ce que l'on appelle « amour » n'en est pas vraiment ou n'en est que par analogie. Qu'est-ce donc que l'amour véritable ? Le second chapitre aura pour but d'en relever les traits essentiels, non pas pour élaborer une définition de l'*erôs*, mais pour déterminer, à partir de textes

de plusieurs auteurs éclairants sur le sujet, les éléments nécessairement présents dans toute relation d'amour vrai. J'ai notamment retenu Platon, Aristote, Levinas, Jankélévitch, Scheler, Sartre et Hegel. Il ressort de la lecture de ces auteurs que l'amitié peut nous aider à comprendre sa nature : les deux impliquent l'amour de soi et la recherche du bien de l'autre et visent une personne concrète pour ce qu'elle est, c'est-à-dire inconditionnellement (c'est pourquoi ces relations sont durables). Par contre, *l'êrô*, en tant qu'excès de *philia*, s'en distingue par la recherche constante de grande proximité avec l'être aimé jusqu'à la limite de la fusion sans toutefois souhaiter cette dernière, car l'amour vise un être autre que soi, c'est-à-dire un sujet libre reconnu comme tel. C'est pourquoi il ne peut être forcé. S'il est vrai que l'amant espère ardemment se faire aimer réciproquement et pour toujours, il ne peut, ultimement, rien y faire, l'amour ne pouvant être contrôlé. On comprend que, s'il s'avérait qu'un seul de ces éléments essentiels à *l'êrô* était absent d'une relation d'amour particulière (qu'elle soit virtuelle ou non), les deux partenaires seraient unis par autre chose que l'amour.

Partant de ce fait, dans le troisième chapitre, j'essaie, en premier lieu, d'évaluer en profondeur les répercussions de l'écran sur les relations humaines, et en particulier les relations d'amour. Des auteurs de différentes disciplines ont contribué à ma réflexion dont, en communication, Pascal Lardellier et Malin Sveningsson ; en sociologie, Sherry Turkle et Zygmunt Bauman ; en philosophie, Edith Stein et Jean Baudrillard ; et en psychanalyse Sylvie Faure-Pragier et Alice Miller. De là, nous serons plus à même de déterminer si l'on retrouve dans les relations d'amour virtuelles les caractéristiques fondamentales de tout amour. Pour ce faire, je propose d'examiner le genre de contact que nous pouvons avoir sur Internet. Notons tout d'abord qu'évidemment, il se fait toujours à distance et par un intermédiaire. Qu'est-ce que cela implique ? Peut-on véritablement aller à la rencontre de l'autre ? L'écran peut-il réellement compenser

l'absence physique ? La médiation n'est certainement pas sans impact sur la communication, mais celle-ci peut-elle être meilleure considérant que l'on peut contrôler une somme d'éléments qui nous échappent lors d'un échange en face à face ? La présence, la rencontre de l'autre et la communication sont-elles d'une qualité suffisante pour que se développe une relation d'amour ?

Par ailleurs, l'écran permet de présenter une image de soi améliorée, voire de revêtir n'importe quelle identité. Ce peut être apprécié par ceux qui aimeraient être quelqu'un d'autre. À condition bien sûr de garder à l'esprit que ce n'est que virtuel. Quel genre de vie mènerait-on à préférer un masque à la réalité ? N'y aurait-il pas un danger de se perdre comme le pauvre Narcisse ? L'amour de soi authentique étant au fondement de l'amour d'autrui, cette éventualité rendrait malaisée la quête d'amour. Dans tous les cas, il convient de garder à l'esprit que cette possibilité est également accessible à mon interlocuteur. Comment savoir ce qu'il est vraiment ? N'aime-t-on alors qu'un mensonge créé par l'autre ? D'un autre côté, si cet autre nous plaît, est-ce si problématique ?

Tous, cependant, ne seront pas enclins à tronquer la réalité ou à mentir du simple fait d'être derrière un écran. Le rapport à autrui n'est-il pas alors plus vrai ? Il y a lieu de se questionner puisque le mensonge peut aussi provenir de soi. En effet, n'étant pas en contact direct avec l'autre, on est forcé de compléter en grande partie la représentation que l'on s'en fait. N'est-il pas probable qu'il y ait une importante discordance entre ma conception (idéalisée) de l'être aimé et celui-ci, et, conséquemment, une déception lors de la sortie du virtuel ? À moins de vouloir éviter la rencontre directe. Drôle d'amour que celui qui s'intéresse davantage à un fantasme qu'à une personne concrète.

En second lieu, dans ce même dernier chapitre, je propose d'étudier le genre de rapport à l'autre que le Net – particulièrement avec les sites de rencontres – incite à développer. Il semble que, encouragé par la logique marchande omniprésente dans la société occidentale actuelle, le virtuel présente l'amour comme quelque chose que l'on peut commander et consommer. On fait miroiter l'idée que l'*erôs* peut être analysé et contrôlé. Partant de là, on suggère que l'on peut identifier les critères qui le feraient advenir. Les utilisateurs sont ainsi invités à *sélectionner* leur éventuel partenaire de manière *rationnelle* en tenant compte des *conditions* qui leur tiennent à cœur. On devine que ceux dont la quête reflète cette vision de l'amour s'exposent à ne pas trouver l'*erôs* au bout du compte. La relation peut plutôt se faire sous le couvert de la consommation : celui que l'on appelle « *amant* » fait office d'objet servant à satisfaire son besoin de jouissance. Ainsi, à l'opposé des amoureux qui espèrent être unis à tout jamais et qui se veulent mutuellement du bien, il appert que plusieurs souhaitent se débarrasser du partenaire aussitôt le désir satisfait. Le consommateur d'*amour* cherche à passer rapidement à une autre relation afin de vivre une fois de plus l'excitation de la nouveauté. Loin de voir en son compagnon un être unique, il le conçoit *a contrario* comme un être remplaçable. Est-il possible que cet amour virtuel puisse mener à l'amour véritable ?

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Dans cet ouvrage, le mot « virtuel » correspond à ce qui existe en tant que représentation d'une chose ou d'une expérience naturelle ou concrète. En ce sens, il est artificiel, c'est-à-dire produit à l'aide d'un certain moyen. On peut le penser en termes de numérique, mais il ne se limite pas à cet aspect, car le numérique n'est qu'un des domaines du virtuel. En effet, toute notre manière de penser le réel est une virtualisation (abstraction) de celui-ci¹. Par exemple, un chien virtuel serait la représentation de cet animal par un dessin, un symbole, une image mentale, une création numérique, etc. Cette création (ex. : le dessin du chien) existe bel et bien, mais elle n'est pas de même nature que l'objet concret : sa réalité est conditionnelle à et passe par un média (papier, bloc d'argile, pensée, ordinateur, etc.). De la même manière, comme l'explique la psychanalyste française Sylvie Faure-Pragier, « l'image de synthèse numérique créée par l'ordinateur [...] n'est pas non plus virtuelle, mais bien réelle. C'est l'objet qui est virtuel² ». En d'autres mots, l'image sur mon écran (qui existe réellement) est virtuellement une chose (comme ce chien concret qui n'est pas vraiment dans mon écran, au même titre que si je l'imagine dans mon esprit, il n'est pas en tant que tel dans mon esprit). Un exemple fameux est celui de René

-
1. Serge Tisseron, *Rêver, fantasmer, virtualiser : du virtuel psychique au virtuel numérique*, Paris, Dunod, 2012, p. 41.
 2. Sylvie Faure-Pragier, « Le virtuel, pourquoi ça marche ? Hypothèses psychanalytiques » dans *Le virtuel : la présence de l'absent*, EDK, Paris, 2003, p. 43.

Magritte avec son œuvre *La Trahison des images* qui, inscrivant « Ceci n'est pas une pipe » au bas d'une peinture représentant une pipe, vise à montrer que la représentation n'est pas le représenté. Bref, la représentation elle-même de quelque chose est réelle, mais elle ne fait qu'être virtuellement ce qu'elle représente.

Dans une perspective contemporaine, une autre acception de ce mot se comprend comme la simulation d'une réalité au moyen de la technologie numérique (réalité virtuelle, commerce virtuel, communauté virtuelle, bibliothèque virtuelle, boutique virtuelle, ville virtuelle, identité virtuelle, etc.). Philippe Quéau explicite la différence entre cette signification du virtuel et la première que j'ai relevée :

il ne s'agit plus à proprement parler de *représentations* mais bien plutôt de *simulations*. Les images tridimensionnelles « virtuelles » ne sont pas des représentations analogiques d'une réalité déjà existante, ce sont des simulations numériques de réalités nouvelles. Ces simulations sont purement symboliques, et ne peuvent pas être considérées comme des phénomènes représentant une véritable réalité, mais plutôt comme des fenêtres artificielles nous donnant accès à un *monde intermédiaire*, au sens de Platon, à un univers *d'êtres de raison*, au sens d'Aristote³.

Dans cette perspective, l'objet virtuel perd son statut de simple simulacre d'un objet concret qui viendrait avant lui ; il est une nouvelle réalité particulière autonome se déployant à travers le numérique. Néanmoins, cela ne l'empêche pas, accidentellement, de représenter une chose particulière (ex. : cette ville-ci, ce magasin-ci, etc.) ou une chose générale (ex. : le concept d'une ville, d'un magasin, etc.) de manière plus ou moins fidèle. En fait, on peut la plupart du temps reconnaître dans ces réalités des concepts préexistants. Par exemple, si je fais une visite virtuelle de la ville de Londres sur *Google Maps*, je fais une visite numérique

3. Philippe Quéau, *Le virtuel : vertus et vertiges*, Seyssel, Champ Vallon, 1993, p. 18. L'italique est de l'auteur.

de cet objet numérique. Il est également vrai de dire que j'ai virtuellement visité Londres (deuxième sens : je n'ai pas mis les pieds dans cette ville, mais j'en ai vu une représentation). Je ne pourrais faire cette seconde affirmation relativement à une ville virtuelle fictive puisqu'elle ne reproduit aucune ville concrète, mais je peux l'explorer virtuellement (numériquement, à travers un écran).

Plus spécifiquement, comment la virtualité se transpose-t-elle dans une relation humaine ? Dans cet ouvrage, la relation virtuelle sera entendue comme un rapport humain médiatisé par un écran prenant lieu la plupart du temps sur Internet, que ce soit par l'entremise des sites de rencontres, des salles de clavardage, des *emails*, des programmes de réalité virtuelle tels que *Second Life*, voire des MMORPG⁴ (jeux vidéos multijoueurs en ligne) tels que *World of Warcraft*⁵, etc. La relation virtuelle est caractérisée par l'absence de rencontre physique. De plus, les échanges sont le plus souvent sans contacts visuels ou auditifs.

Pour plusieurs auteurs, dont Esther Gwinnell (une psychiatre américaine), Aaron Ben-Ze'ev (un philosophe israélien) et Malin Sveningsson (une maître de conférence en Suède spécialisée en communication), le fait d'avoir une relation en ligne n'empêche pas de vivre des sentiments intenses ; ce n'est qu'une autre façon de vivre sa passion. Gwinnell compare ces relations virtuelles (ayant leur source sur Internet) aux relations se déroulant entièrement dans la « vie réelle ». Elle explique que les gens se questionnent à savoir si, n'ayant qu'une relation virtuelle avec quelqu'un (soit uniquement par échange sur un site de clavardage ou par *email*), leurs sentiments amoureux, eux, sont réels. De cette question en découlent d'autres également :

4. Massively multiplayer online role-playing game.

5. Stephanie Rosenbloom, « It's Love at First Kill » (22 avril 2011), dans The New York Times Company, *The New York Times*, [en ligne]. <http://www.nytimes.com/2011/04/24/fashion/24avatar.html> [Site consulté le 13 juin 2017].

est-ce que le fait de flirter avec un inconnu sur Internet constitue une forme de tromperie vis-à-vis de son conjoint ? Est-ce que le cybersexe peut être une forme d'adultère ? Si je pense qu'une relation virtuelle se développe avec quelqu'un, est-ce que je dois éviter de flirter avec d'autres personnes sur Internet ? Dans ce même cas, dois-je repousser quelqu'un qui me séduit dans la « vraie vie » si je veux rester fidèle à ce début de relation ? Ces questions en cachent une principale : puis-je vivre une *relation d'amour* sur Internet ? Et, peut-on tomber amoureux d'une personne sans l'avoir rencontrée⁶ ?

Pour Gwinnell, il est clair que le sentiment d'amour que vit une personne dans une relation virtuelle est réel. Mais elle précise que c'est une « sorte d'amour réel⁷ » et qu'il ne mènera pas forcément à une relation dans la vie en trois dimensions⁸. Ainsi, selon Gwinnell – et comme le défend également Aaron Ben-Ze'ev dans *Love Online* – cette médiation numérique ne mine pas la possibilité de vivre le sentiment amoureux⁹. Même que, pour Sveningsson, si l'on fait abstraction du lieu de rencontre, les contacts en ligne ne sont pas bien différents que ceux qui se font en personne : « Comme l'ont déclaré Parks et Floyd (1996), pour leurs informateurs, le cyberspace n'était qu'un "autre endroit pour se rencontrer"¹⁰. » Si une rencontre dans une salle de clavardage est différente d'une rencontre en personne, cette différence n'a cependant pas un impact considérable sur la relation qui sera développée : le type de média utilisé pour

6. Esther Gwinnell, *Online seductions: falling in love with strangers on the Internet*, New York, Kodansha International, 1998, p. 88.

7. *Ibid.*, p. 89. Je traduis.

8. *Ibid.*

9. Aaron Ben-Ze'ev, *Love Online: Emotions on the Internet*, New York, Cambridge University Press, 2003, p. 189.

10. Malin Sveningsson, « Cyberlove: Creating romantic relationships on the net » dans Johan Fornäs (dir.), *Digital borderlands: cultural studies of identity and interactivity on the Internet*, New York, Peter Lang, 2002, p. 75. Je traduis.

maintenir la relation ne déterminera pas la possibilité ni la durabilité de la relation¹¹.

Une idée ressort clairement de ces propos : selon ces auteurs, il est possible de développer un sentiment amoureux (au sens de l'*erôs*) dans une relation en ligne. Mais, même si on l'appelle « relation amoureuse », l'est-elle vraiment ?

11. *Ibid.*

